

La Joie de Dieu



Richard Bergeron

La joie est une disposition fondamentale de l'âme qu'on ne peut définir. Au niveau psychologique, la joie jaillit en nous quand un malheur est évité, quand un bonheur nous arrive ou quand un désir intense est satisfait. Au niveau spirituel, la joie naît en nous quand nous avons bonne conscience, quand nous sommes généreux et fidèles ou quand nous sommes favorisés d'une grâce particulière.

Qu'elle soit psychologique ou spirituelle, la joie apparaît comme une satisfaction de tout l'être et comme un acquiescement à soi-même ; une sorte de sentiment de plénitude, la satisfaction d'exister plus et mieux. La joie est toujours éprouvée comme un don, comme une récompense qui nous vient gratuitement, par surcroît. On ne peut se la donner ni la mériter. Rien dans la vie ne peut nous la procurer ; il est vain de courir après elle et d'essayer de la décrocher quelque part.

On dit souvent que la terre est une vallée de larmes. Chagrins, peines, deuils sont notre lot quotidien, avec quelques rares joies fugaces. En contraste la vie après la mort nous est présentée comme une vie de bonheur. Dans le ciel auprès de Dieu, il n'y aura que de la joie. Toutes larmes seront essuyées de nos yeux. Plénitude de joie. Joie de Dieu. La joie est le propre de Dieu et de la vie auprès de Dieu. Elle est l'essence même de Dieu puisque Dieu est amour et que la joie est le fruit de l'amour. Or l'amour de Dieu n'est pas indifférent

ou neutre ; il revêt bien des formes : la pitié, la tendresse, la peine, voire la colère. Mais jamais la tristesse. Dieu ne peut que se réjouir de ce qu'il est lui-même et de ce qu'il a créé. Rien — pas même nos nombreuses fautes — ne peut lui enlever la joie d'être Dieu ni celle d'avoir créé le monde, surtout les êtres humains. Dans la parabole du serviteur fidèle, Dieu déclare : « Entre dans la joie de ton maître ». La joie de Dieu est l'objet d'une attente ardente ; on l'espère comme quelque chose à venir dans l'autre vie, la mort étant le passage obligé qui nous y donne accès.

La grande nouveauté de l'Évangile, c'est l'annonce par Jésus qu'on peut avoir accès à cette joie de Dieu dès notre vie terrestre. Par Jésus, le royaume de Dieu vient déjà parmi nous — et avec lui vient la joie de Dieu. La joie qu'on attendait pour la vie après la mort peut être anticipée dans le temps présent et on peut déjà y participer. La joie de Dieu nous est donnée gratuitement. Cette joie-là est intérieure, spirituelle ; c'est la joie selon l'Esprit, elle est le fruit de l'amour, de la justice et de la paix. Elle réside dans la conviction qu'on est fils ou fille bien-aimé de Dieu, qu'on est pardonné de nos fautes, que Dieu est fidèle à ses promesses et qu'il nous comble de biens. Cette joie naît de la certitude indéclinable que Dieu est avec nous et en nous ; elle s'accompagne de confiance, d'abandon et de quiétude.



L'Évangile témoigne de cette joie de Dieu. La bonne nouvelle de Jésus est l'annonce d'une grande joie. La joie est le trait spécifique qui distingue la venue de Jésus du mouvement baptiste qui se

caractérise, lui, par le jeûne, le deuil, la pénitence et par l'annonce du jugement de Dieu. En contraste avec Jean-Baptiste qui « ne mange, ni ne boit » (Mc 11, 8), qui vit presque nu dans le désert, Jésus et ses disciples, eux, mangent et boivent, même avec les pécheurs, les prostituées et les « méchants » publicains. On accuse même Jésus d'être « un glouton et un ivrogne » (Lc 7, 34). Jésus multiplie les pains, le vin et les poissons. Les gens mangent et boivent à satiété; et il en reste. Jésus lui-même compare sa venue à un festin de noces. D'ailleurs, son ministère commence par sa participation à une noce à Cana.

Oui, vraiment la bonne nouvelle de Jésus est « l'annonce d'une grande joie » (Lc 2, 10). Par Jésus, la joie de Dieu entre dans le monde. Cette joie réside en Jésus qui en est le joyeux messager. Jésus veut que « sa joie soit dans ses disciples et que leur joie soit parfaite » (Jn 15, 11). La joie est la posture fondamentale de celui qui est touché par le Règne de Dieu. À la différence de la joie psychologique que le moindre trouble peut assombrir, la joie qui vient de Dieu, rien ni personne en ce monde ne « peut la ravir » (Jn 16, 22) : ni le deuil, ni la peine, ni la « tristesse selon la chair », pour parler comme Paul. Elle réside au-dedans de nous en dépit de nos peines et de nos frustrations, au cœur de nos luttes. Elle n'a rien d'une plate tranquillité. Rien ne peut l'arracher de notre cœur, parce que cette joie appartient à Dieu et qu'elle est un fruit de l'Esprit.